

## Quelques repères français

En France où la comédie musicale n'est pas un genre national, c'est au contraire le cinéma d'art et d'essai qui est courtisé par le théâtre de recherche. *Théâtre du Mépris*, trois pièces de D. Georges Gabilly montées par Christian Colin en novembre 1996, un trimestre à peine après la mort subite du dramaturge, n'est d'ailleurs pas vraiment une adaptation du *Mépris* de Jean-Luc Godard, mais le film est clairement désigné comme « matière première à fiction » au même titre que le roman de Moravia (qui prenait déjà le cinéma comme sujet) et *l'Odyssée*, fond mythique sur lequel s'appuient les œuvres de l'écrivain et du cinéaste. C'est en fait cette dernière qui est la plus explicitement travaillée par Colin comme par Gabilly.

Certains réalisateurs sont parfois tentés par la scène, mais les cas de figure peuvent être de natures très différentes. Ainsi Éric Rohmer monte en 1979 *Catherine de Heilbronn* de Kleist qu'il capte ensuite pour la télévision (trois ans auparavant, en 1976, il avait adapté au cinéma *La Marquise d'O.*, nouvelle du même Kleist). Pour sa part, Jacques Doillon met en scène en 1998 à la Manufacture des Céillets d'Ivry *La Vengeance d'une femme*, adaptation de son film de 1989 (lui-même scénarisé à partir de *L'Éternel Mari* de Dostoïevski) à la demande de l'actrice Ann-Gisel Glass (qui reprend le rôle de Béatrice Dalle face à Jacqueline Parent qui, elle, succède à Isabelle Huppert). Quant à Bertrand Blier, il occupe avec *Les Côtélettes* successivement trois fonctions : il écrit la pièce, puis la met en scène au théâtre avant d'en tirer un film en 2003 avec la même distribution.

Parfois, il peut y avoir confusion entre le film et une pièce originale adaptée par le cinéaste et l'on ne sait plus très bien si le théâtre revient alors à la pièce ou transpose le film. Quand les deux ont le même auteur, le doute fonde en fait la nature de l'entreprise. C'est le cas avec les nombreuses petites troupes indépendantes qui ont monté ces dernières années *Les Larmes amères* de Petra von Kant, pièce écrite, mise en scène au théâtre puis filmée par Rainer W. Fassbinder. Par contre, *Orange mécanique*, adapté à la Volksbühne de Berlin par Frank Castorf en 1995, part du roman d'Anthony Burgess et non du film de Kubrick. Mais Castorf mettra en scène la même année *La Cité des femmes* de Fellini et Peter Zadek montera un spectacle, cette fois au Berliner Ensemble, d'après *Miracle à Milan* de Vittorio De Sica. On parle aussi d'une adaptation scénique des *Carabiniers* de Godard et de *Sur la route de Madison* d'après le film d'Eastwood avec Alain Delon.

Ont marqué davantage le théâtre contemporain la mise en scène de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache par Jean-Louis Martinelli, celle du *Septième Scéau* de Bergman en 1986 par Robert Lepage au Théâtre Repère sous le titre *Le Bord extrême* et le spectacle *Pluie d'été à Hiroshima* monté par



Eric Vignier en 2006 au Centre dramatique de Bretagne/Théâtre de Lorient. Il s'agit de l'enchaînement successif en une unique représentation et dans cet ordre de deux œuvres de Marguerite Duras : *Pluie d'été* (un livre) puis *Hiroshima mon amour* (le scénario, écrit d'ailleurs très antérieurement à *Pluie d'été*). Éric Vignier reconnaît la prégnance du film d'Alain Resnais mais insiste sur sa volonté de revenir au texte. Aussi n'a-t-il pas re-visionné le film, mais il le connaît très bien et sait que son travail s'adresse à un public qui a vu et admire comme lui ce classique incontournable, auquel se réfère directement l'interprétation du Japonais par un comédien ne connaissant pas le français.

Créée dans les années 70 à New York par André Grégory (le metteur en scène en quête spirituelle) et Wallace Shawn (le comédien au chômage) qui jouaient leurs propres rôles, la pièce *My Dinner With André* a eu également un plaisant destin – à travers trois langues – entre théâtre et cinéma. Louis Malle en fait d'abord un film en 1983 puis Damiaan De Schryver (compagnie (g) Stan) et Peter Van den Eede (compagnie De Koe) adaptent en flamand le scénario du film de Malle et jouent plusieurs années avec grand succès ce dialogue mettant en abyme nombre de questions relatives à la représentation, mais sur un ton gaillard – les deux comédiens consomment effectivement pendant trois heures trente un véritable repas plantureux cuisiné sur scène chaque soir selon une recette différente – et avec un plaisant humour... juif new-yorkais à l'origine, cette fois typiquement belge et encore transformé par la traduction française recréée, toujours avec les deux acteurs flamands, au Théâtre de la Bastille puis en tournée chez nous en 2006.